

L'armée libanaise pilonne sans cesse les combattants du Fatah al-Islam

NAHR AL-BARED (AFP) - 02/06/2007 14h44



De la fumée s'élève au-dessus du camp Nahr al-Bared, sous le feu des tirs de l'armée libanaise, le 2 juin 2007

L'armée libanaise, qui a perdu six soldats en 36 heures, continuait de pilonner samedi les combattants du Fatah al-Islam retranchés dans le camp palestinien de Nahr al-Bared au Liban nord, au cours d'une offensive visant à neutraliser les extrémistes.

"La bataille continuera jusqu'à éradiquer ce phénomène" du Fatah al-Islam, a indiqué à l'AFP un porte-parole de l'armée, réaffirmant que "le seul choix pour les hommes armés est de se rendre".

Le Premier ministre libanais Fouad Siniora a confirmé samedi que les "terroristes" n'ont qu'un seul choix, "celui de se rendre à la justice et de remettre leurs armes", dans un entretien à la télévision Al-Arabiya de Dubaï.

Mais le porte-parole des extrémistes Abou Salim Taha, a déclaré samedi à l'AFP que les islamistes se battraient "jusqu'à la dernière goutte de sang".

L'armée, qui a resserré l'étau autour de Nahr al-Bared vendredi au cours des plus durs combats des deux dernières semaines, bombardait aux canons de 155 mm, installés sur les collines aux entrées est du camp, des positions du groupe extrémiste, selon un journaliste de l'AFP sur place.

Des colonnes de fumée noire se dégageaient du camp à la reprise des violents combats le matin après une nuit ponctuée de tirs intermittents.

Les combattants tirent au lance-roquettes et à la mitrailleuse contre les soldats qui "ne sont pas entrés au camp mais l'assiègent du nord et de l'est", selon le chef militaire du mouvement Fatah du président palestinien Mahmoud Abbas, qui se



Funérailles à Trinoli d'un soldat libanais tué lors

trouve dans le camp, Abou Imad Helwani.

Funérailles d'un soldat libanais tué lors
des combats à Nahr al-Bared, le 2 juin 2007

"Nos soldats ont nettoyé des poches de résistance situées au contour du camp, côtés nord et est, et les équipes de génie ont désamorcé des immeubles piégés par Fatah al-Islam à la lisière du camp avant qu'ils n'en soient délogés", a ajouté le porte-parole de l'armée.

Il a confirmé que la troupe n'était pas entrée dans Nahr al-Bared qui n'a pas de limites clairement définies. Selon lui, le gros des islamistes est retranché dans la partie nord-ouest du camp.

"Nous n'avons fixé aucun délai pour la bataille, notre priorité est d'épargner les civils", a affirmé le porte-parole militaire.

Quelque 5.000 réfugiés se trouvent encore dans le camp, après la fuite de 25.000 dans le camp voisin de Baddaoui et dans les régions proches.

Selon le chef militaire du mouvement Fatah, Abou Imad Helwani, les réfugiés se trouvant encore dans le camp sont désormais concentrés dans sa partie sud.

"Les quartiers sud sont totalement épargnés par l'artillerie libanaise. Voilà pourquoi, alors que le pilonnage intensif se poursuit depuis deux jours, il n'y a pas eu de victimes civiles", explique par téléphone à l'AFP ce responsable.

Abou Imad Helwani, dont le mouvement soutient l'armée libanaise, indique que ses hommes ont établi des barrages de sable dans la zone sud "pour empêcher que les hommes du Fatah al-Islam ne s'infiltrerent au sein de la population civile pour échapper à l'armée".

Trois soldats libanais ont été tués samedi dans les combats, selon l'armée, portant à 94 le nombre des tués depuis le 20 mai, dont 41 militaires et 41 combattants islamistes.

La veille, l'armée a perdu trois soldats alors que 8 islamistes ont été tués.

Depuis plusieurs jours, tous les accès du camp sont bouclés par l'armée pour éviter la fuite des combattants. Nahr el-Bared est bordé à l'ouest par la mer, où des vedettes de l'armée croisaient samedi, et à l'est par la route menant à la frontière syrienne.

Fatah al-Islam, qui reconnaît des liens idéologiques avec Al-Qaïda et est accusé par la majorité anti-syrienne d'être lié aux renseignements syriens, refuse de livrer les assassins de 27 soldats tués le 20 mai dans leurs positions près de Nahr al-Bared.

Une médiation menée par des religieux proches du mouvement islamiste palestinien Hamas a été interrompue. "Nous demandons un cessez-le-feu" pour continuer la médiation, a dit l'un d'eux, Mohammed al-Hajj.